

[Mahon, Paul Augustin Olivier].

Lettre de l'auteur de l'examen sérieux et impartial du magnétisme animal, à M. Judel, médecin... ou en répondant à la critique qu'en a faite ce docteur...on fait voir que les disciples de M. Deslon peuvent être aussi instruits de la doctrine du magnétisme animal, que ceux de M. Mesmer, et quelquefois mieux.

Philadelphie et Paris, 1784.



L E T T R E

DE L'AUTEUR

DE L'EXAMEN SÉRIEUX ET IMPARTIAL

DU MAGNÉTISME ANIMAL,

A M. JUDEL, MÉDECIN,

Membre de la société de l'Harmonie.

Ou, en répondant à la Critique qu'en a faite ce Docteur, & qu'il a insérée dans les Affiches du pays Chartrain, on fait voir que les Disciples de M. d'Eslon peuvent être aussi instruits de la Doctrine du Magnétisme Animal, que ceux de M. Mesmer, & quelquefois mieux.

A PHILADELPHIE,

Et se trouve, A PARIS,

Chez tous les Marchands de Nouveautés,

1784.

A V I S.

*Pour mettre le lecteur en état de juger ; on a cru devoir placer ici en tête le P. S. de la Lettre de M. Judel au Rédacteur des Affiches du pays C**. On peut, si l'on veut, s'en épargner la lecture : mais on pourra du moins y avoir recours, si on le juge à propos.*

P. S. Je viens de parcourir une Brochure intitulée : *Examen sérieux & impartial, du Magnétisme animal*. Le titre de ce petit Ouvrage est bien rempli, on y trouve de la logique & une intention qui paroît pure ; mais l'Auteur, qui ne connoît sûrement point la doctrine de M. Mesmer, n'a jetté qu'un coup-d'œil rapide sur le traitement de M. d'Eslon, de sorte qu'il ne réunit pas toutes les connoissances & les données qui pouvoient éclairer son examen & son jugement. Cette considération balance un peu la confiance qu'inspire d'abord le ton raisonnable & méthodique qui regne dans ce petit Ecrit, dont toutes les propositions d'ailleurs ne sont pas également solides & fondées. Par exemple, le vœu qui termine cette Brochure n'est conséquent que chez ceux qui pensent que le Magnétisme animal est innocent dans tous les cas possibles. Dès qu'on croit, comme l'Auteur ; & qu'on avance qu'il peut devenir préjudiciable dans beaucoup de cas, il n'est pas prudent de vouloir que son application soit confiée à tout le monde : le poids & la vérité de cette réflexion sont si palpables, qu'il seroit superflu de la motiver. Il est bien vrai, (comme l'insinue l'Auteur) que tout le monde connoît le Tarte stibié & l'Opium ; mais il n'y a gueres que les Gens de l'Art qui osent manier ces redoutables agents.

L E T T R E
 DE L'AUTEUR
 DE L'EXAMEN SÉRIEUX ET IMPARTIAL
 DU MAGNÉTISME ANIMAL,
 A M. JUDEL, MÉDECIN.

UN ami que j'ai à C***, Monsieur, m'a envoyé le N°. 15 du Supplément des Affiches du pays. Je suis surpris qu'un aussi mince ouvrage que celui que je viens de donner au public ait pénétré jusques dans votre ville, & encore plus qu'un Médecin comme vous ait daigné le *parcourir*, l'annoncer & en faire la critique.

Quoique vous en disiez quelque bien, je ne crois pas cependant vous en devoir de remerciemens, parce que vous vous rétractez dans la même phrase, sans vous appercevoir apparemment que vous tombez en contradiction avec vous-même.

En effet, après avoir dit *qu'on y trouve de la logique & une intention qui paroît pure*, vous ajoutez immédiatement *que je ne connois sûrement pas la doctrine de M. Mesmer, & que je n'ai jetté qu'un coup-d'œil rapide sur le traitement de M. d'Eslon: de sorte que je ne réunis pas toutes*

A ij

(4)

les connoissances & les données qui pouvoient éclairer mon examen & mon jugement.

Permettez-moi de vous le dire, M. le Docteur, il se trouve, je crois, dans cette phrase une contradiction manifeste. Pourroit-il y avoir la moindre logique dans mon jugement, si l'objet m'étoit inconnu? Les premieres regles de la logique, comme celles du bon sens, ne prescrivent-elles pas de s'abstenir de juger de ce qu'on ignore? Convenez donc que votre propre logique est ici un peu en défaut, & que vous n'avez pas bien écouté ce que sembloit vous dicter le bon sens.

Mais comment, je vous prie, savez-vous que je ne connois pas la doctrine de M. Mesmer, & que je n'ai jetté qu'un coup-d'œil rapide sur le traitement de M. d'Eslon? Me connoissez-vous? savez-vous à laquelle des deux écoles je suis allé? m'y avez-vous suivi, pour être témoin de mon assiduité & de mon application? Je suis bien sûr que vous ignorez tout cela. Comment avez-vous donc pû l'avancer?

Il seroit difficile de croire que c'est par une intention bien *pure*... Mais n'ayant point l'honneur d'être connu de vous, quel motif auriez-vous pu avoir de hasarder une fausseté pour me dénigrer?.. Ce n'est sûrement point à moi que vous en voulez, & il y a ici une malice cachée; je crois l'avoir devinée. Je vais vous faire part de mes soupçons.

Vous avez dans votre ville un confrere que je

(5)

connois. Comme vous, & avant vous il est allé à Paris s'instruire du magnétisme animal, mais il ne s'est pas adressé, comme vous, à M. Mesmer: ainsi qu'une vingtaine de Médecins de Paris, & un bien plus grand nombre de ceux de province, il a préféré s'adresser à M. d'Eslon, Médecin de la Faculté de Paris, & premier Médecin consultant de M. le Comte d'Artois. Et c'est pour faire entendre au public que ce Médecin n'est point instruit du magnétisme animal, que vous avez feint de croire que j'ai été à la même école, où vous prétendez apparemment que l'on ne peut s'instruire que d'une manière très-imparfaite. Qu'en dites-vous, M. le Docteur? Vous ai-je pénétré? Je le crois.

Ne trouverois-je point encore ici votre logique en défaut? Sur quoi vous fondez-vous pour juger qu'on est mal instruit à l'école de M. d'Eslon? Ce ne peut être que sur ce que mon écrit vous a paru contenir des propositions *peu solides, peu fondées*; puisque vous n'alléguez que cette raison. Mais, dites-moi, cette raison paroît-elle bien bonne? Doit-on toujours juger des maîtres par certains écoliers? Ce seroit une injustice. Convenez donc, M. le Docteur, que votre conséquence est mal tirée. En supposant même que dans mon écrit il y ait des propositions qui ne soient ni *solides*, ni *fondées*, il ne s'en suivroit nullement que M. d'Eslon n'est pas un bon maître de magné-

L A iij

tisme animal ; comme de ce que vous ne raisonnez pas tout-à-fait juste , il ne s'en suit pas que vous ayez eu un mauvais maître de logique.

Mais quelles sont donc ces propositions ? Si vous ne vouliez pas vous donner la peine de prouver qu'elles méritent votre censure, il falloit du moins les rapporter : vous n'en citez qu'une. Cette proposition, entendue comme vous l'entendez , & rapprochée de ce que j'ai dit précédemment, seroit effectivement, non pas simplement *peu solide & peu fondée*, mais une *grosse bêtise*. Malheureusement, en la prenant dans votre sens, elle ne se trouve point dans mon écrit, & je vous défie de l'y montrer.

Voilà ce que c'est que de ne faire que *parcourir* des ouvrages que l'on veut juger, ou de ne pas vouloir entendre ce qu'on lit. On prend à contre-sens ce que dit un Auteur, & on lui impute des choses dont il ne s'est jamais avisé.

Ayez donc la bonté de relire ce *petit ouvrage*, & de le faire avec assez d'attention pour l'entendre, & indiquez-moi du moins ces propositions qui vous ont paru *peu solides & peu fondées*. Si vous ne le faites pas, je ne pourrai m'empêcher de penser que vous n'en avez point effectivement trouvé ; & par une conséquence nécessaire j'aurai droit de vous dire que, comme c'est sans raison, mais par malice que vous m'avez voulu faire regarder comme disciple de M. d'Esnon, c'est aussi

(7)

par pure malice & sans raison que vous avancez qu'on est mal instruit du magnétisme animal à l'école de ce Docteur.

Ce n'est pas qu'il n'y en ait une très-plausible ; mais il est évident que vous l'ignorez , puisque vous ne l'alléguez pas. Je suis bon homme : je vais vous la dire , & vous la répéterés. Je suis bien aise d'ailleurs de vous prouver que je suis mieux instruit que vous de ce qu'a dit M. Mesmer.

Ce Docteur , dans plusieurs de ses lettres , & spécialement dans une qu'il a adressée , lorsque vous étiez à son école , à un Médecin de la commission nommée pour examiner chez M. d'Eslon la nature & les effets de la découverte du magnétisme animal ; (Vous voyez que le gouvernement , comme le public , croit M. d'Eslon instruit du magnétisme animal) ce Docteur , dis-je , a assuré que *M. d'Eslon étoit un faux élève , qu'il ne le reconnoissoit point , & qu'il ne pouvoit le reconnoître pour instruit de sa doctrine , puisqu'il ne l'est pas.*

Eh bien , Monsieur , n'est-ce pas là une bonne raison pour appuyer votre jugement ? Elle doit vous paroître péremptoire , & vous n'eussiez certainement pas manqué de l'employer , si elle vous eût été connue.

N'y ayez pas regret ; car , sans un grand effort de raisonnement , je vais vous prouver qu'elle n'a qu'une valeur apparente , & qu'au fond elle n'a aucune solidité.

A iv

Quoique M. Mesmer ne paroisse pas mépriser l'argent, à en juger par sa conduite, je suis bien éloigné de l'accuser de tenir ce langage sans aucune apparence de raison. Il pourroit désirer un plus grand nombre d'élèves & de malades, bien payans, sans que ce désir fût capable de lui faire avancer une fausseté grossière. Loin de moi toute supposition qui seroit déshonorante pour lui.

Comment donc résoudre cette difficulté? Vous allez voir qu'avec un peu de logique rien n'est plus aisé.

Cette difficulté roule sur une équivoque. Le mot de *Doctrine de M. Mesmer* peut être pris en deux sens très-différens.

On peut l'entendre seulement d'un certain nombre de principes, sur l'existence du fluide magnétique, sur sa nature, sur les moyens de le propager, de le transmettre, de le cumuler dans un corps ou dans une partie d'un corps; d'en augmenter l'action sur les effets qui en peuvent résulter, sur les maladies ou les circonstances de maladies dans lesquelles il est utile d'en faire usage: en un mot, on peut restreindre le sens du terme de *Doctrine de M. Mesmer* à ce qu'il est nécessaire d'en savoir, pour employer à propos, & de la manière convenable, ce nouveau moyen de guérison.

On peut aussi l'entendre, non-seulement de ces connoissances, mais encore de toutes les hypo-

thèses, de tous les systèmes qu'on peut imaginer pour expliquer la source & les propriétés générales & particulières de ce fluide, & de quelle manière il opère, soit les effets dont nous sommes témoins, soit une infinité d'autres de toute espèce, sur la terre & dans les cieux. Car on peut, tant qu'on voudra, exalter sa grande puissance dans les régions du soleil, des étoiles & des planètes, sans que personne ait droit, ou du moins intérêt de s'y opposer.

Si l'on prend le mot de *Doctrine de M. Mesmer* dans le premier sens, dans le sens restreint à ce qu'elle offre de certain & d'utile, il est très-faux que M. d'Eslon n'en soit pas instruit. Comment, sans cela, M. Mesmer auroit-il pu lui confier pendant long-temps le traitement de malades très-importans, & se faire remplacer par lui auprès d'eux, comme il se fait encore remplacer aujourd'hui par ses élèves? N'auroit-ce pas été de la part de ce Docteur, je ne dis pas le comble de l'imprudence, mais un crime punissable? Comment, sans cela, verroit-on le magnétisme animal produire, entre les mains de M. d'Eslon, tous les effets qu'il produit dans celles de M. Mesmer; opérer, ou du moins paroître opérer des guérisons aussi nombreuses & aussi remarquables que celles qui paroissent opérées par M. Mesmer; & par-là attirer chez lui autant de malades, & des malades aussi distingués qu'on en voit chez M. Mes-

mer? Il est donc faux que M. d'Eflon ne soit pas instruit de la *Doctrine de M. Mesmer*, en l'entendant de la première manière.

Mais si on veut l'entendre dans le second sens, c'est-à-dire, en joignant à ce que cette doctrine peut avoir de vrai & d'utile tout l'attirail des explications, des hypothèses, des systèmes, il est très-possible que M. d'Eflon ne soit instruit que très-imparfaitement de ce vain étalage d'obscurités scientifiques, qu'il n'en connoisse que ce que M. Mesmer en a publié dans ses ouvrages, & qu'il ne sache pas tout ce que ce Docteur a pu imaginer au-delà. Il me semble que sur cela M. Mesmer doit en être cru sur sa parole. Je serois même fort porté à croire que M. d'Eflon ne porte pas ses prétentions plus loin.

Dites-moi de bonne foi, M. le Docteur; êtes-vous bien instruit vous-mêmes de toutes ces belles choses? Avez-vous mieux compris les sublimes explications de M. Mesmer que les leçons de votre maître de logique? les avez vous mieux retenues? Si vous dites oui, je vous admirerai. Cela annonce que si la nature ne vous a pas gratifié d'une certaine mesure de talent pour raisonner juste sur les choses communes & ordinaires, elle vous en a bien dédommagé en vous accordant celui de comprendre les spéculations les plus sublimes & les plus élevées au-dessus de la portée des autres mortels. Je connois des gens de beaucoup d'esprit,

(11)

qui n'ont pas été seulement, comme vous, une quinzaine de jours à l'école de M. Mesmer, mais qui ont suivi les leçons pendant plus de six mois. Eh bien, ils sont persuadés qu'il faut, à un Médecin d'une capacité peu commune, au moins trois mois d'instruction pour être en état de traiter des malades par le magnétisme animal. Ils tenoient cette opinion de M. Mesmer, qui, après avoir estimé anciennement qu'il falloit un an pour être bien au fait de sa doctrine, s'est contenté de trois mois pour M. Amic, en qui il a trouvé des dispositions supérieures. Ces élèves m'ont avoué n'avoir compris que bien imparfaitement les choses merveilleuses qu'ils avoient entendues, & que ce qu'ils en avoient compris ou pu comprendre, n'avoit laissé que de bien foibles traces dans leur mémoire. Tout Paris a su le propos d'un des hommes de la Cour qui a le plus d'esprit, & qui a fait le cours de M. Mesmer : il a dit tout franchement que tout ce qu'il en avoit retenu, c'est que *la santé est la ligne droite, & la maladie la ligne courbe.*

Allons, mon cher confrere, dites la vérité. En avez-vous seulement retenu autant ? Je croirois assez volontiers que si votre séjour à Paris a été si court, c'est que vous appercevant que vous ne compreniez rien aux leçons de votre maître, il vous a paru sage d'y perdre le moins de temps possible. Je vous dirai une autre fois les raisons

qui me font croire que vous avez bien plus magnétisé, qu'étudié & écouté.

Il est notoire à Paris, que, depuis très longtemps, les disciples de M. Mesmer voyant qu'ils ne comprenoient que très-peu ses sublimes leçons, & qu'ils n'en retenoient rien du tout, lui ont demandé, avec les plus vives instances, qu'il leur donnât des cahiers. Ils se flattoient de pouvoir, en les étudiant avec application, entendre un peu mieux, non pas ce qu'il leur disoit, car il ne parle gueres lui-même, mais ce que leur disoient pour lui, & à son profit, ou M. Bergasse ou M. de la Motte, Orateurs de l'Ordre de l'Harmonie à Paris, comme vous êtes l'Orateur de la Loge de C***. Ce Docteur n'a répondu à leurs humbles prières que par des promesses qu'il n'exécute point, & que probablement il n'exécutera pas si-tôt.

Je crois qu'il a bien raison de se tenir ainsi sur la réserve. Comment pourroit-il se conduire autrement? Il ne fait lui-même à quoi s'en tenir sur cette théorie si vantée & si bien payée. Des gens qui ont suivi plusieurs fois ses cours m'ont assuré qu'il y faisoit sans cesse des changemens, & ils ne craignent pas d'être démentis par lui; car il est de bonne foi sur cet article. Il avoue que sa doctrine est encore dans son enfance; & il dit en particulier à ses amis qu'il se donnera bien de garde de la publier par des cahiers ou par l'impression

qu'elle n'ait acquis un certain degré de consistance ou de vraisemblance. Il faut bien du temps pour mûrir un fruit si précieux ; & M. Mesmer est d'autant moins pressé de le cueillir, qu'en différant, il se trouvera plus de gens qui le payeront d'avance, sur la haute idée qu'il en donne.

Voilà donc au vrai, Monsieur, la portion de la doctrine de M. Mesmer qui manque à M. d'Eslon. Jugez à présent si ce Docteur a eu raison de dire que M. d'Eslon n'étoit pas instruit de sa doctrine. Ce n'est pas tout-à-fait une fausseté, mais ce n'est pas non plus une vérité. Il n'a pu le dire qu'en abusant d'une équivoque dont personne n'a été la dupe, comme il paroît par le grand nombre de Médecins qui s'adressent à ce Docteur pour être instruits, & par le grand nombre de malades qui lui donnent leur confiance.

M. Mesmer a vraisemblablement senti la justesse de cette distinction, & c'est sans doute pour en éluder la force qu'il a dit dans la lettre que je vous ai citée, que *sans le système entier de ses connoissances on n'a qu'une idée très-imparfaite, & très-dangereuse peut-être, du magnétisme animal.*

Il y a peu lieu de croire que M. Mesmer soit persuadé lui-même de ce qu'il avance ici. Il s'en suivroit que lui seul, oui lui seul, pourroit sans danger faire usage du magnétisme animal; car il est bien certain, ainsi que je vous l'ai dit plus haut, qu'aucun de ses élèves n'a, ni ne peut avoir le

système entier de ses connoissances. Il nous assure lui-même dans son Précis Historique (page 24) de la difficulté de communiquer aux autres ses lumières. *L'objet que je traite, dit-il, échappe à l'expression positive. Il ne me reste, pour me faire entendre, que des images, des comparaisons, des approximations. Quelque justesse que l'on mette dans le langage, il se présente toujours des côtés imparfaits...* Le magnétisme animal doit être considéré comme un sixième sens artificiel. Les sens ne se définissent point ni ne se décrivent : ils se sentent. On essayeroit en vain d'expliquer à un aveugle de naissance la théorie des couleurs. Il en est de même du magnétisme animal ; il doit en premier lieu se transmettre par le sentiment. Le sentiment peut seul en rendre la théorie intelligible.

Qui ne voit dans ce discours combien les disciples de M. Mesmer, les plus intelligens, doivent peu se flatter d'avoir pu, en écoutant des leçons rapides, *saisir le système entier de ses connoissances* ; & par conséquent combien peu d'entr'eux, si la proposition est vraie, peuvent avoir la confiance d'employer le magnétisme animal sans danger ? L'a-t-il pu avoir lui-même jusqu'au moment où il écrit cette lettre ? Avant cette époque il a si souvent varié dans ses idées ! Il n'avoit donc pas encore le système de ses connoissances bien entier ; l'a-t-il même à présent ? S'il le pense, que ne se hâte-t-il de satisfaire l'empressement de ses élèves

en le leur donnant par écrit. Il est aisé de voir qu'il n'a avancé ce paradoxe que pour diminuer le crédit de son rival.

Au fond, mon confrere, que font ces prétendues théories dans notre art? Ne savez-vous pas que si nous ne faisons usage que des remèdes de la vertu desquels nous connoissons la théorie éloignée, la théorie spéculative, nous n'en employerions presque aucun. Nous savons, par exemple, que le tartre stibié fait vomir; nous connoissons les cas où il convient de l'employer, & la dose à laquelle il faut le donner, suivant les circonstances, & cela nous suffit pour l'employer utilement. S'il falloit, outre cela, savoir pourquoi il fait vomir, aucun Médecin n'en feroit usage, parce qu'aucun ne le fait. Il en est de même des purgatifs, &c. &c.

Ne cherchez donc point à vous faire valoir par une prétendue connoissance que vous n'avez point, que d'ailleurs bien sûrement votre maître n'a pas lui-même, & que vous auriez, comme lui, sans aucun avantage pour vos malades. Il y a longtemps que les Médecins les plus éclairés ont renoncé à ces connoissances incertaines, qui sont bien plus l'objet d'une vaine curiosité que d'une utilité réelle pour la guérison des maladies. Vous occuperiez-vous assez peu de ce que la Médecine a de solide, pour vous amuser à ces inutilités?

J'ai encore bien des choses à vous dire, M. le

(16)

Docteur; mais cette lettre est déjà assez longue,
je pourrais user & repousser votre attention. Ce
fera pour une autre, si celle-ci vous fait plaisir.

Je suis, &c.

Le 12 Août 1784.